

ARTHABASKA

C'est drôle que,
quand on me demande d'où je viens,
ton nom,
tout de suite, se porte à mes lèvres.

Pourtant je t'ai quittée depuis longtemps.

Tu as une place chère dans mon cœur
car tu m'as vu grandir.

Je me rappelle bien des souvenirs de toi.
Comme cette fois où
des soldats étaient venus te visiter.
C'était pendant la guerre.
J'avais quatre ans.
Je ne savais trop quoi penser.
J'avais eu peur.

Je me rappelle aussi de ce matin de mai
où je t'ai vraiment vue pour la première fois.
Un copain m'avait emmené visiter le collège.
Il me tenait par la main.
C'est là que je t'ai admirée,
que je t'ai découverte.

J'ai appris plus tard
que beaucoup de gens
t'avaient admirée aussi.
Il y avait des gens importants.
D'autres moins.

Il y avait un peintre célèbre.
Il y avait aussi un poète.
Il y avait un grand Premier Ministre canadien.
Il y avait aussi sa maîtresse,
la femme du petit avocat.

Je me souviens aussi
que les gens venaient admirer ta croix.
Qu'elle était belle cette croix!
Toute illuminée.
La nuit.

Si j'aime mon pays,
c'est un peu à cause de toi.

Si je suis qui je suis,
c'est aussi un peu à cause de toi.

Je suis fier de toi.

Mais je suis triste.

Moi, j'ai toujours le nom sous lequel
tu m'as connu.

Mais toi, on vient de te le voler!
Il n'existe plus.

D'où est-ce que je vais dire
que je viens maintenant?

Ô Arthabaska!
« Là où poussent les roseaux »,
que ton nom était beau!



Ce poème, je l'ai écrit en décembre 1993. J'avais appris qu'Arthabaska, la petite ville de la région des Bois-Francs au Québec, où je suis né en 1939, n'existait plus en tant que municipalité distincte depuis quelques mois, mais était devenue un secteur de la ville voisine de Victoriaville. Comme je le dis au début du poème, quand on me demande d'où je viens, je réponds instinctivement « Arthabaska ». Pourquoi, me direz-vous? Bien, c'est tout simplement que c'est là que sont mes racines. J'y suis non seulement né, mais j'y ai vécu sans vraiment m'en éloigner, même pas très souvent à Victoriaville, pendant les années que je considère être les plus importantes de ma vie, soit jusqu'à l'âge de 14 ans où je commençais à devenir l'homme que je suis aujourd'hui. J'aurais préféré que la nouvelle ville



garde le nom Arthabaska, mais comme la question a apparemment fait l'objet d'un référendum, je ne suis pas surpris que la majorité ait voté pour « Victoriaville ».

Si vous êtes membre de Facebook vous pouvez entrer le nom Arthabaska (à ne pas confondre avec Athabasca) et visiter le groupe que j'ai fondé en 2009 et dont je suis toujours administrateur avec deux autres personnes. C'est pour moi un passe-temps intéressant et j'apprends toujours de nouvelles choses au sujet de ce coin de pays d'où je viens.

Jean-Claude Giguère

* * * * *

Edit :

**L'église Saint-Christophe-d'Arthabaska :
la «Sixtine Québécoise»**

<https://www.lanouvelle.net/2019/07/10/leglise-saint-christophe-darthabaska-la-sixtine-quebecoise/>